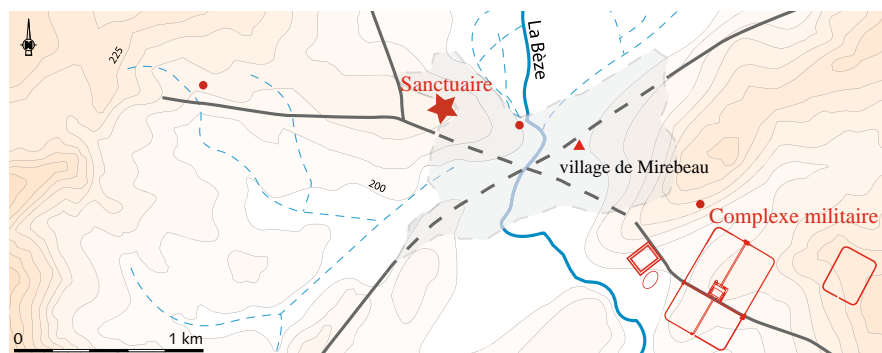
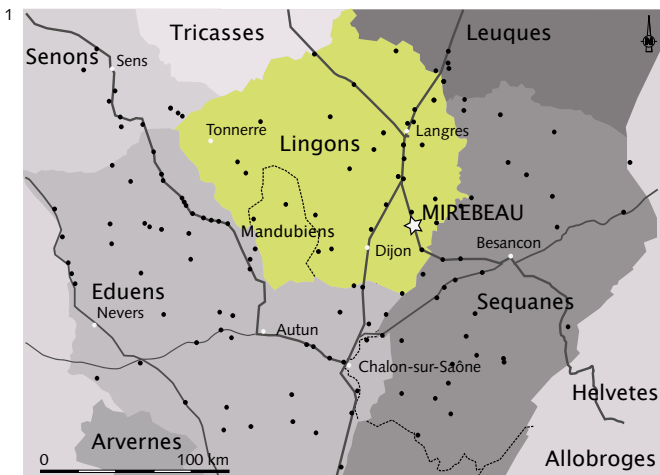


**ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE**  
**LA LONGUE HISTOIRE D'UN SANCTUAIRE LINGON**  
**À MIREBEAU-SUR-BÈZE (CÔTE-D'OR)**



## MIREBEAU EN TERRITOIRE LINGON

Le secteur de Mirebeau se trouvait, à l'époque antique, dans la partie méridionale du territoire des Lingons, à peu de distance de la frontière avec les Eduens et les Séquanes. Mirebeau est alors situé sur un itinéraire majeur, probablement antérieur à l'époque romaine, reliant *Vesontio* (Besançon), chef-lieu de la Séquanie, à *Andemantunum* (Langres), capitale des Lingons. Cette zone de plaine intermédiaire entre Val de Saône et plateau de Langres, sillonnée par des affluents de la Saône (Vingeanne, Bèze, Tille) était anciennement recouverte de vastes espaces marécageux. Le site de Mirebeau, connu dès le XVIII<sup>e</sup> siècle par des découvertes sporadiques, a été mis en évidence par les photographies aériennes de René Goguy,

au milieu des années 1970. Les fouilles, tout d'abord réalisées par René Goguy, puis par Michel Reddé et Jean-Paul Guillaumet, entre 1977 et 1989, mettent au jour un complexe militaire sur le secteur de *Champ Carreau* et une zone culturelle à *La Fenotte* dont une partie est irrémédiablement détruite par la construction d'un collège en 1980. Des fouilles d'ampleur sont relancées en 2001 sur le site de *La Fenotte*, de nouveau menacé par un projet immobilier. L'opération conduite par Stéphane Venault (Inrap) en 2001, permet d'explorer une zone de 5 ha contiguë au sanctuaire. Entre 2001 et 2007 le secteur culturel de *La Fenotte* fait l'objet d'une fouille programmée, dirigée par Martine Joly et Philippe Barral (Universités Paris IV - Sorbonne et Franche Comté).



## DIVERSITÉ DES INSTALLATIONS HUMAINES

Ces dernières investigations renouvellent complètement notre connaissance du site antique. Trois ensembles archéologiques principaux sont aujourd'hui connus. Les données disponibles livrent l'image d'un site complexe et étendu, implanté dans un terroir assez faiblement peuplé. Au nord-ouest, à *La Fenotte*, sur une langue de plateau dominant légèrement la Bèze, se développe un vaste ensemble culturel celtique et gallo-romain. En bordure, une grande enceinte aux caractères militaires affirmés est édifiée dans les années 30 av. J.-C., juste après la Conquête romaine. Son occupation est brève, une dizaine d'années environ. Au centre, sous le village actuel, se trouve une partie très mal connue

de l'agglomération civile, documentée par des découvertes anciennes éparses, dont des sépultures et un bloc mentionnant la réfection d'un théâtre. Plus récemment, on a repéré des traces d'habitat celtique au bord de la Bèze. Enfin, au sud-est, à quelques kilomètres du sanctuaire, un complexe militaire de la VIII<sup>e</sup> Légion (camps, amphithéâtre, thermes...) s'étend sur plusieurs dizaines d'hectares. Bien datée des années 70-90 ap. J.-C., son installation est certainement liée aux troubles survenus en Gaule à la suite de la mort de Néron en 68 ap. J.-C. et peut être considérée comme une mesure de rétorsion envers les Lingons, qui avaient choisi le mauvais prétendant à la succession de l'Empire.

1. Vue aérienne de la fouille de 2001 : quartier périphérique du sanctuaire.

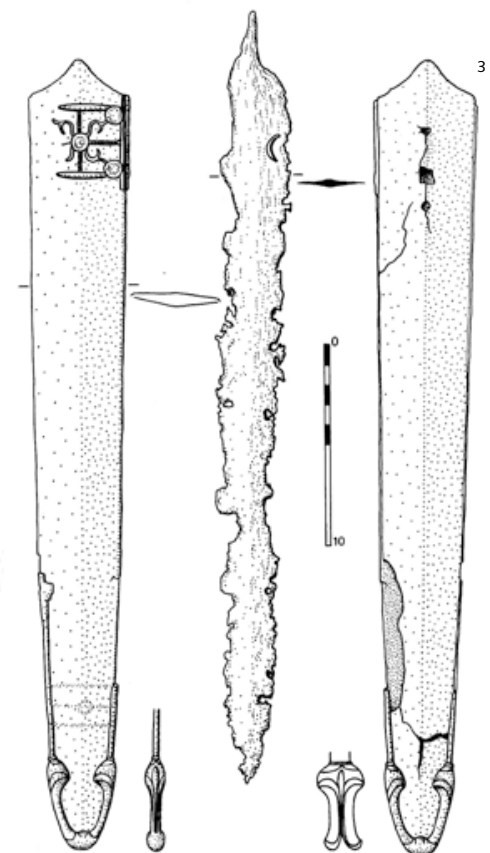
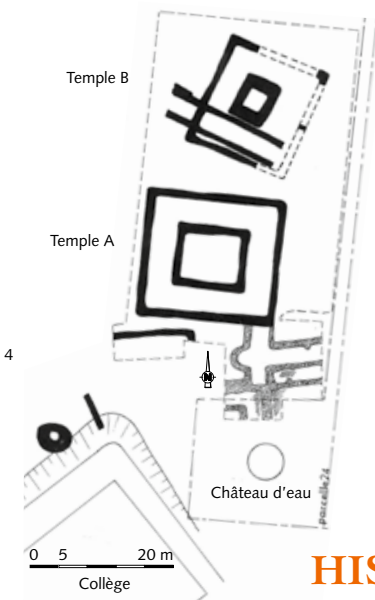
1. Mirebeau dans le territoire lingon.

2. Vue aérienne du site, en cours de fouille, le 10 août 2003.

3. fouille du sanctuaire en 2004.

4. Topographie du site de Mirebeau antique :

- ★ sanctuaire
- habitat
- ▲ nécropole
- voie



## HISTOIRE D'UNE DÉCOUVERTE

Les premières découvertes que l'on associe au sanctuaire de *La Fenotte* remontent à la fin du XIX<sup>e</sup> s. Des armes, un exceptionnel poignard à fourreau de bronze, des bijoux et des ossements sont exhumés lors du creusement de fosses de plantation d'arbres, qu'on attribue alors à des sépultures celtiques. Il faut attendre près d'un siècle avant que le site ne refasse parler de lui. Lors des campagnes de prospection aérienne réalisées par René Goguy entre 1973 et 1976, apparaissent de nombreuses traces au sol dues à des anomalies de couleur ou de croissance de la végétation. L'interprétation des clichés permet d'identifier des segments de voie,

de canalisation, des constructions, dont les plus lisibles correspondent à deux bâtiments carrés, assimilés à des *fana* (temples). C'est ainsi que l'on détermine la présence d'un sanctuaire gallo-romain. Quoique le secteur des deux *fana* ait finalement pu être fouillé, toute la zone située plus au sud fut irrémédiablement détruite, sans possibilité d'observation ; on sait désormais que s'y trouvait une partie essentielle du sanctuaire. Lors des fouilles des années 1977-1982, outre les vestiges de construction romaine assez mal conservés, un abondant matériel gaulois est récupéré - armes, poteries, objets de parure en bronze et en verre, monnaies - mêlé au mobilier gallo-romain.

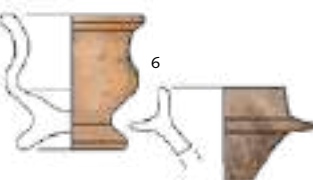
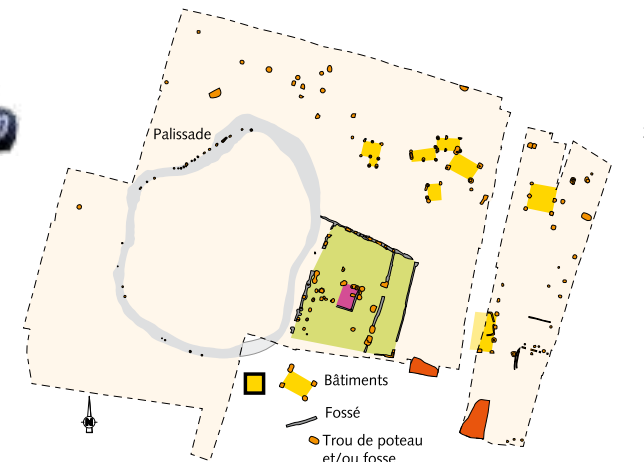
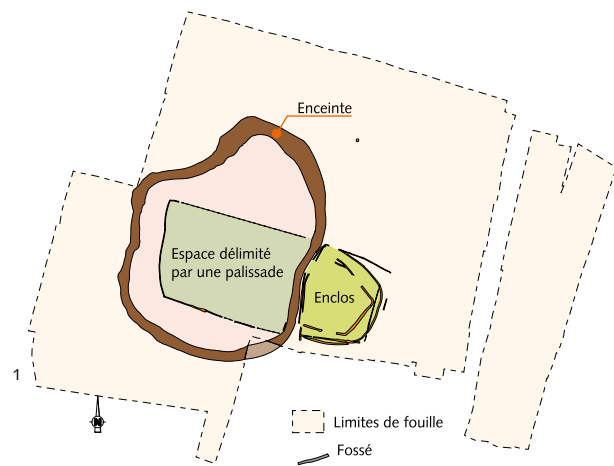
## UN COMPLEXE CULTUEL DE PREMIER PLAN

Il est fréquent que le matériel métallique gaulois porte des stigmates de mutilations volontaires (bris, torsions, cisaillements ...) témoignant de rituels particuliers. C'est en comparant les vestiges de Mirebeau avec les découvertes toutes récentes du site de Gournay-sur-Aronde (60) que l'on pressent, à Mirebeau, l'existence d'un lieu de culte gaulois, antérieur au sanctuaire gallo-romain. Pour vérifier cette théorie, de nouveaux sondages sont entrepris entre 1983 et 1986 afin d'identifier les vestiges de cette période. Des fosses contenant des dépôts de mobilier, des nappes d'épandage d'objets, des niveaux de démolition, des segments de palissade et de fossé sont mis

au jour, confirmant ainsi la présence d'un sanctuaire pré-romain étendu aux aménagements complexes. Cependant, l'exiguïté des surfaces fouillées ne permet pas d'aller au-delà. Une étape décisive dans l'exploration commence alors en 2001 : les décapages extensifs réalisés sur 1,5 ha, à raison de 2 000 m<sup>2</sup> par an, découvrent la totalité du gisement conservé : l'organisation du complexe cultuel est mise en lumière et les différentes mutations subies au cours des cinq siècles de son existence apparaissent. Mirebeau entre ainsi dans le club très fermé des grands sanctuaires indigènes d'Europe tempérée explorés exhaustivement.

1. Coutelas et fer de faux (fer).
2. Fer de faux gauloise *in situ* (fer).
3. Épandage de fragments de céramique et de faune dans la couche gauloise.
4. Dégagement des fondations des murs de la *cella* du Temple B.
5. Statères issus d'un dépôt bouleversé à l'époque romaine (or).
6. Partie supérieure d'un dépôt en fosse.

1. Vue aérienne du site de *La Fenotte*, vers 1975.
2. Fer de lance gaulois portant de nombreuses traces de mutilation (fer).
3. Poignard découvert au XIX<sup>e</sup> s.
4. Plan du sanctuaire en 1986.
5. Plaquettes votives à figuration d'yeux (bronze).
6. Fragment d'applique (bronze).



## LES DÉBUTS DU SANCTUAIRE phase 1 : environ 300 à 150 av. J.-C.

Le sanctuaire est fondé vers la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., à un moment clé de l'histoire des Celtes, mis en échec dans leur expansion méditerranéenne. La stabilisation des territoires celtiques s'accompagne d'un mouvement de création de grands sanctuaires, Mirebeau, Gournay-sur-Aronde, Fesques, etc., qui présentent de nombreuses affinités. A Mirebeau, l'espace cultuel comprend, dès sa phase initiale, deux parties distinctes mais liées. La première est une enceinte au contour irrégulier, d'environ 60 m pour le grand axe, implantée sur un relief naturel peu marqué. Elle est matérialisée par un fossé large et peu profond et une palissade intérieure. Son espace interne ne présente aucune trace d'occupation. La seconde correspond à un enclos trapézoïdal,

qui se développe à l'est de cette enceinte et s'appuie contre elle. Comme le montre la superposition des lignes de palissade mises au jour, cet enclos, d'environ 20 m de côté, est refait à deux reprises dans le courant du III<sup>e</sup> s. et de la première moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Les bâtiments qui devaient prendre place dans cet espace n'ont pas laissé de trace. En revanche, quelques fosses à dépôt de vases ont été retrouvées et un abondant mobilier provient de la partie du fossé bordant l'enclos - fibules en bronze, récipients de céramique dont de nombreux vases miniatures. La découverte, sous le bourg de Mirebeau, d'une fosse renfermant du matériel daté du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. - céramique peinte, perle en verre - prouve que le sanctuaire n'est pas complètement isolé durant cette phase précoce.

## VERS UNE MONUMENTALISATION DU SANCTUAIRE phase 2 : environ 150 à 100 av. J.-C.

Vers le milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., le sanctuaire voit une évolution majeure, contemporaine de la mutation socio-économique qui marque alors le monde gaulois : émergence de l'habitat groupé, développement de l'artisanat, exploitation agricole accrue. Elles sont liées à l'intensification des contacts et des échanges avec l'Italie Romaine. L'organisation de l'espace cultuel est respectée, mais d'importantes transformations voient le jour. L'enceinte curviligne est réaménagée et le fossé, peu à peu comblé, est remplacé par une forte palissade. Cet espace demeure vierge de toute d'occupation. L'enclos trapézoïdal qui la jouxte est agrandi et connaît une monumentalisation très sensible. Il est délimité et compartimenté par d'imposantes palissades dont les fondations bien ancrées

dans le sol, sont interrompues par des dispositifs d'entrée ou de passage. De nombreuses fosses et des vestiges de bâtiments en bois et torchis s'inscrivent dans cette aire et aux alentours. Dans la partie centrale de l'enclos un bâtiment rectangulaire, sur sablières basses, constitue l'édifice cultuel principal. Il est plus difficile de cerner la fonction des autres constructions sur poteaux situées à l'extérieur de l'enclos. Les fosses qui accompagnent ces bâtiments appartiennent à diverses catégories. Le comblement de certaines est stérile ou bien livre de rares artefacts. D'autres fournissent un matériel détritique, analogue à celui des dépotoirs d'habitats. Enfin, quelques-unes fonctionnent en étroite relation avec le sanctuaire.

1. Perles (pâte de verre).
2. Trou de poteau situé à l'entrée de l'enclos, dont le comblement a livré un grand fer de lance.
3. Plan de la phase 2.
4. Angle du bâtiment cultuel (fondation sur sablière basse).
5. Vue en enfilade des fondations de la palissade de l'enclos trapézoïdal.
6. Rangée de trous de poteau d'une palissade épousant le tracé du fossé.



1. Plan de la phase 1.
2. Fragment de vase peint du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. trouvé rue du pont Charron, dans le bourg de Mirebeau.
3. Dépôts du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.
4. Zone de l'enclos trapézoïdal ; on distingue les traces des saignées de fondation des palissades successives de l'enclos.
5. Fossé de l'enceinte curviligne.
6. Vases miniatures (terre cuite).
7. Fragment de bracelet mouluré en verre bleu à décor de filets jaune et blanc opaque.





## DÉPÔTS ... (phase 2)

Parmi les fosses à vocation culturelle, une se distingue particulièrement. Il s'agit d'une cavité située près du bâtiment central qui contenait initialement deux vases en céramique peinte remplis de monnaies. Ce dépôt monétaire ayant été partiellement détruit par un mur romain, il ne subsistait de l'un des deux vases que le col, renfermant encore quelques statères en alliage d'or et d'argent (électrum). Il y avait plus de 300 potins (monnaies de bronze coulée) et quelques quarts de statères dans le second vase complet et intact. Cette découverte, interprétée comme un dépôt votif des années 150-120 av. J.-C., est probablement lié à la fondation et à la consécration du sanctuaire rénové. Les potins appartiennent à un type unique, commun aux Eduens,

aux Séquanes et aux Helvètes, appelé "potin à la grosse tête".

Deux autres dépôts constitués d'une masse d'objets divers, peu fragmentés, entassés sans soin apparent dans des fosses ont été trouvés à l'extérieur de l'enclos. Des vases en céramique qui, selon toute vraisemblance, contenaient des offrandes alimentaires y côtoient des objets de parure, des monnaies, de l'armement et de l'outillage. Les objets inclus dans ce type de dépôt ou *favissa*, sont dédiés aux dieux ; après avoir été exposés dans l'aire du sanctuaire ils sont mis au rebut par enfouissement dans le sol. Des épandages associant principalement ossements animaux et fragments de poteries témoignent par ailleurs de pratiques collectives de sacrifice et de banquet rituel.

1. Vue du dessus d'une des deux *favissae*.
2. Micro-vases issus des dépôts.
3. Potins gaulois issus du dépôt monétaire (potin : alliage de cuivre, étain et plomb).
4. Dépôt monétaire en cours de fouille.
5. Statère gaulois issu du dépôt monétaire (électrum).

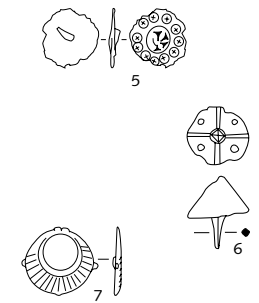
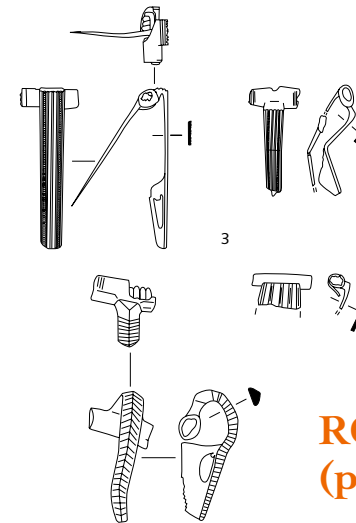
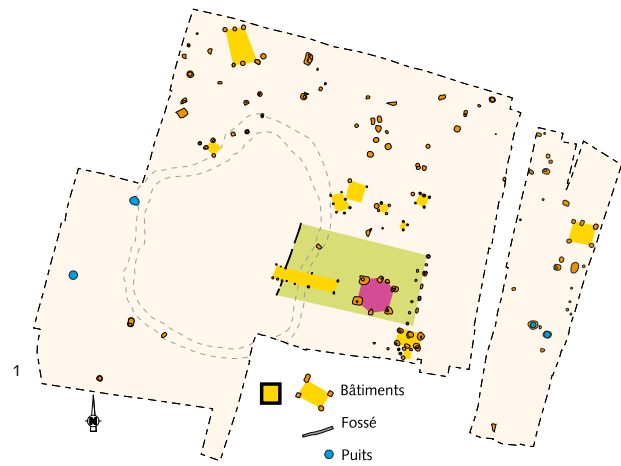


## ... ET RITUELS (phase 2)

Une dernière catégorie de dépôt est illustrée par une concentration de pièces d'armement en fer, gisant éparpillées sur quelques dizaines de mètres carrés, à proximité des deux fosses déjà évoquées. Ces pièces fragmentaires, lames et fourreaux d'épée, fers et talons de lance, éléments de ceinture, *umbo* de bouclier, couvre-joue de casque, etc., portent des traces de mutilation volontaire. Leur concentration et leur relative dispersion sur une surface réduite, indiquent l'existence d'un dispositif ou aménagement initial qui a disparu. Il peut s'agir d'un rassemblement d'objets de même nature enfouis dans une fosse peu profonde, qui s'est répandu au fil

du temps ; mais ces pièces peuvent aussi avoir été suspendues sur une potence ou accrochées en hauteur sur un support, puis s'être peu-à-peu détachées pour tomber au sol en désordre. L'activité du sanctuaire à la fin du II<sup>e</sup> et au début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. semble s'infléchir. Si l'on dispose, en assez grand nombre, d'objets caractéristiques de cette phase, les structures bien identifiées sont en revanche rares et assez peu remarquables. Des changements dans les modalités rituelles expliquent peut-être en partie ce déficit de données. Durant la première moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., les témoins sont encore plus discrets. Une phase de désaffectation du sanctuaire semble ainsi se dessiner.

1. Fosse à dépôt de la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.
2. Détail du dépôt précédent.
3. Dépôt avec pièces d'armement en métal.



## LE RENOUVEAU DU SANCTUAIRE phase 3 : environ 50/40 à 15 av. J.-C.



Une nouvelle page s'ouvre immédiatement après la guerre des Gaules, dans les années 50-40 av. J.-C. Cette phase d'aménagement respecte en partie l'organisation antérieure. L'espace réservé de l'enceinte curviligne est pérennisé tandis qu'un nouveau bâtiment de culte s'installe dans l'enclos trapézoïdal, presque au même emplacement que le précédent. Des changements très sensibles se lisent dans l'architecture des constructions : d'énormes fosses d'ancrage reçoivent des poteaux de taille imposante, parfois inclinés, appartenant à des édifices monumentaux - bâtiment cultuel, porche d'entrée du sanctuaire. Des alignements de poteau traduisent également l'implantation de nouveaux systèmes de clôture et d'allées

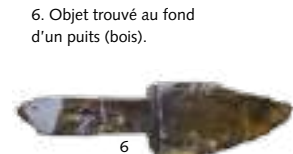
processionnelles. Par ailleurs, on a repéré les traces de nombreuses maisons rectangulaires ou à pans coupés, fréquemment associées à des puits à eau, disséminées autour de l'aire cultuelle initiale. Leur morphologie, comme les structures et le mobilier qui leur sont associés, suggèrent que cet ensemble correspond à un secteur d'habitat qui se développe autour du sanctuaire. Le démantèlement par le feu d'un grand nombre de bâtiments culturels et domestiques, rapidement reconstruits pratiquement aux mêmes endroits, semble correspondre à l'amorce d'une nouvelle phase de construction, intervenue dans le courant des deux dernières décennies du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.

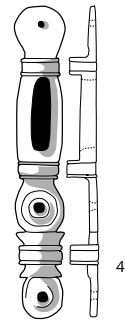
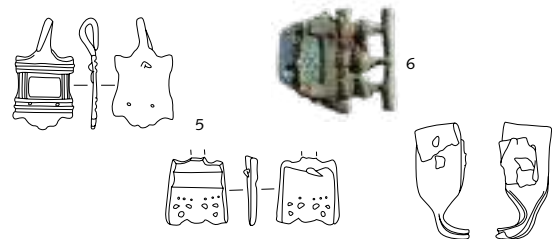
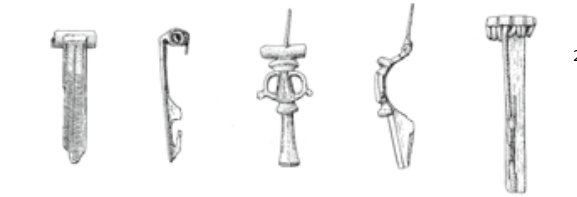
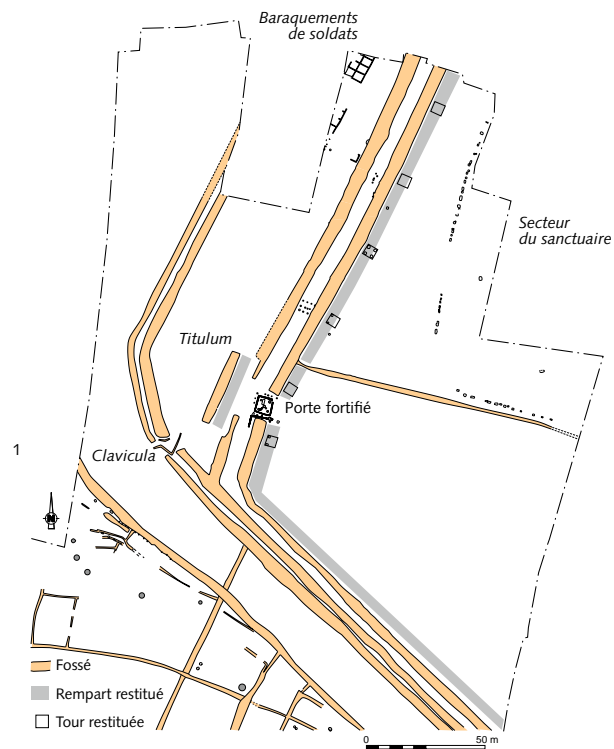
## ROMANISATION DU SANCTUAIRE (phase 3)

Cette étape post-conquête est marquée par une modification nette de la composition des dépôts et assemblages culturels par rapport aux deux étapes précédentes. La présence romaine se manifeste alors à travers de nouvelles modalités rituelles. Le fait le plus marquant réside dans l'apparition de petits édifices à quatre poteaux, de plan carré, associés à des fosses circulaires, d'un mètre de diamètre en moyenne, renfermant des amas d'os d'animaux domestiques et quelques autres éléments, monnaie, fragment d'amphore. Ces fosses sont systématiquement disposées sur le côté ouest des bâtiments. Les assemblages de faune ont des caractères spécifiques : fréquence des crânes et grandes parties de carcasses. L'aspect très répétitif et standardisé de ces dépôts, du point de vue de

leur composition et de leur agencement, révèle leur dimension culturelle. Ils pourraient être liés à des occasions et événements particuliers tels que des sacrifices et des banquets. L'existence de dépôts d'un autre type est attestée par la découverte d'une fosse superficielle recelant différentes pièces métalliques, *umbo* de bouclier, couteau, fibule en fer, bracelet filiforme en bronze. La faible profondeur d'enfouissement des vestiges de cette phase explique le peu de dépôts découverts : un bon nombre a dû être détruit par les occupations postérieures et par les labours. La présence romaine est également perceptible à travers des objets, peu nombreux mais caractéristiques, témoins de la fréquentation du sanctuaire par des militaires : boucles de ceinture, clous de chaussures...

1. Édicule à quatre poteaux et fosse associée.
2. Dépôts de faune.
3. Fibules à cache-ressort "queue de paon" (bronze).
4. Détail de l'*umbo* circulaire d'un dépôt peu profond.
5. Clou décoratif (bronze).
6. Clou de sandale de militaire (fer).
7. Applique supposée militaire (bronze).





## DES ABORDS SOUS CONTRÔLE MILITAIRE (phase 3)

1. Plan de l'angle sud-ouest du camp avec les deux portes fortifiées.

2. Fibules (bronze).

3. Porte fortifiée.

4. Élément de harnachement (bronze).

5. Petit mobilier métallique militaire.

6. Plaque-boucle de ceinturon de la légion (bronze).

7. Fibules (bronze).

À l'ouest et au sud du sanctuaire celtique se développe une vaste enceinte formée de plusieurs fossés et percée de deux ouvertures. Différents éléments de la structure et de l'organisation de ces vestiges nous conduisent à penser qu'il pourrait s'agir d'un camp militaire installé dans les années 30 avant J.-C. peu de temps après la guerre des Gaules : *titulum* - court fossé barrant la porte intérieure ; *clavicula* - palissade permettant d'obturer la porte extérieure ; *agger* - talus suggéré par le comblement dissymétrique de certains fossés ; larges trous de poteau disposés selon un plan quadrangulaire dans l'entrée et le long des fossés, correspondant sans doute aux bases de tours de défense. Enfin, un réseau de sillons découvert

au nord du site, dessinant plusieurs rangées de pièces quadrangulaires juxtaposées, pourrait correspondre au soubassement des baraquements des soldats. La combinaison des différents fossés évoque des étapes successives d'aménagement. L'hypothèse la plus probable consiste à restituer deux états : le premier uniquement constitué de la ligne de défense intérieure et de la porte avec *titulum* ; le second résultant d'un agrandissement avec le creusement de la ligne extérieure et la création de la porte à *clavicula*.



## QUELS HABITANTS POUR CE CAMP ? (phase 3)

Si le caractère martial de l'ensemble du dispositif et les emprunts à la castramétation romaine (art d'installer un camp) nous renvoient l'image d'un camp militaire, on déplore les trop rares découvertes d'objets associés à l'équipement du légionnaire (armes, pièces de harnachement de cheval, etc.). Cela suggère une durée de cantonnement assez courte, évaluée à une dizaine d'années. Sans mobilier pertinent, il est malaisé d'identifier la population armée qui stationnait dans ce camp : militaires romains ou auxiliaires (soldats non romains, "barbares", recrutés par l'armée romaine) ? Au sud du camp, les vestiges d'habitat - quelques puits, trous de poteau et fours - font partie d'un système d'aménagement dont le plan en lanières

juxtaposées rappelle celui des *canabae*, ces *vici* - habitats - qui jouxtent souvent les forteresses romaines. Ils abritent des populations qui accompagnent généralement les militaires : entourage familial du soldat, marchands, esclaves, vétérans...

Si l'étude du mobilier nous informe sur le type de population, elle nous renseigne également sur les habitudes domestiques. On a pu déterminer que, quelle que soit leur origine ethnique, les habitants de ce secteur avaient recours au vaisselier typique de la période de La Tène, précédant immédiatement la Conquête : ils se servent principalement du pot à cuire. Seule la présence d'un *caccabus* - marmite - trahit un certain goût pour la cuisine romaine.

1. Vaisselle de table (terre cuite).

2. Anses de passoire.

3. Four à double alandier.

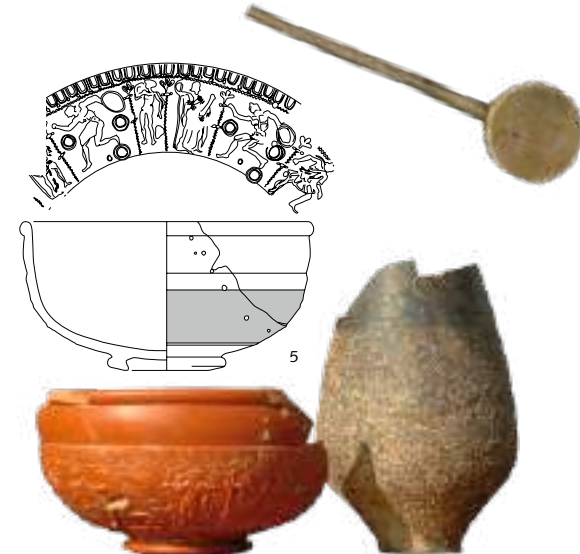
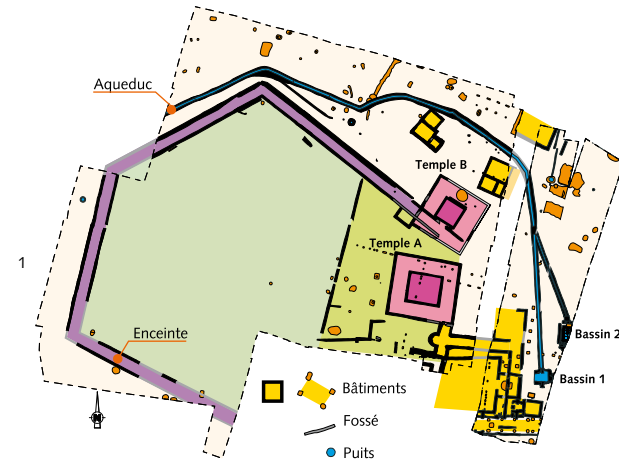
4. Sigillée arétine décorée (terre cuite).

5. Gobelet gallo-belge "Terra Rubra" (terre cuite) : production typique de la région lingonne.

6. Détails du décor de récipients, (terre cuite).

7. Estampille (*Vironim*) de sigillée italique (terre cuite).





## PÉRIODE GALLO-ROMAINE : LA CONTINUITÉ phase 4 : environ 15 av. J.-C. à 40 ap. J.-C.

1. Plan de la phase 4.
2. Puits en cours de fouille.
3. Fosse avec tessons et os.
4. Cave en pierres sèches.
5. *Demi-dupondius*, revers, reconnaissable par le crocodile et la mention *Col Nem* ; frappé dans l'atelier de Nîmes ; le crocodile est le symbole de la colonie romaine fondée à Nîmes (bronze).
6. *Demi-dupondius*, avers, à l'effigie d'Auguste (bronze).
7. Sesterce frappé de l'image Auguste (laiton).
8. Gobelet gallo-belges "Terra Rubra" (terre cuite) : production typique de la région lingonne.

Cette étape correspond, à peu près, aux trente premières années du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. et se démarque peu de la période précédente matérialisée par la superposition de plans indiquant des reconstructions successives. Ces constructions sont faites de terre et de bois et, seule une cave dépendant d'un bâtiment dont aucune trace n'a été perçue, présente des murs en pierres sèches. Le mobilier issu de fosses de vidanges de sacrifice ou d'offrande comprend les mêmes d'assemblages qu'à la période antérieure malgré quelques changements. On trouve notamment des céramiques dites "sigillées italiques", provenant essentiellement d'Italie ou des ateliers précoces de Lyon. Le répertoire est complété par des vases produits localement ou dans les régions

voisines, de la Champagne en particulier. Un puits gaulois remblayé à cette même époque constitue un ensemble original. Son comblement supérieur a livré un dépôt d'ossements d'animaux. L'étude préliminaire, réalisée par Patrice Méniel, révèle que cet amas résulte de l'abattage de quelques porcs et caprinés et d'une dizaine de jeunes bœufs qui constituent les reliefs d'un banquet rituel, destiné à environ 800 convives.

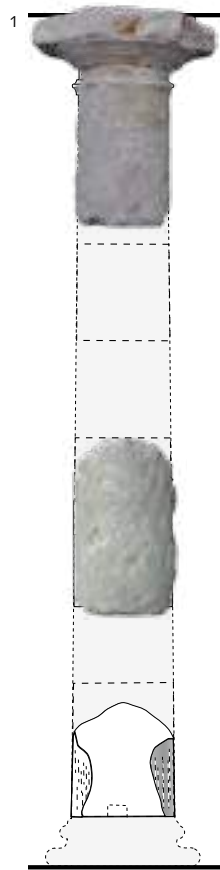


Aménagements et réaménagements se poursuivent durant les années 40 à 70 ap. J.-C. dans la partie septentrionale du site. On constate une forme de renouveau architectural qui se traduit notamment dans les méthodes de construction : l'emploi de la pierre maçonnée devient la règle. C'est peut-être à ce moment-là qu'est construit le Temple B. Son plan peut être restitué grâce aux traces des tranchées de récupération des murs - les matériaux de construction des fondations ont été récupérés pour l'édification de nouveaux bâtiments dès la fin de l'Antiquité, ou au Moyen Âge.

Il s'agit d'un *fanum*, temple de forme originale, typique de la période gallo-romaine. Il se compose d'une *cella* - chambre sacrée - ici de 6,30 m par 5,20 m, entourée d'une galerie mesurant 16 m de côté. Joutant les constructions en pierre, des fosses de fondation témoignent de la persistance des bâtiments édifiés en matériaux périssables, sur poteaux de bois. Le mobilier recueilli dans les fosses marque des changements par rapport à la période précédente, les céramiques sigillées provenant du sud de la Gaule et voisinant avec de nouvelles formes. De la vaisselle en verre et des lampes à huile en terre cuite apparaissent.

1. Plan des phases 5 et 6.
2. Vue des vestiges du Temple B (tranchées de récupération des murs) en haut à droite.
3. Puits.
4. Cuillère (os).
5. Coupe en sigillée et gobelet (terre cuite).
6. Lampe à huile, avec médaillon décoré de deux amours (terre cuite).
7. Manche figurant Pan ou Jupiter Ammon (bronze).





"Au temps de l'empereur César Auguste Vespasien, souverain pontife, revêtu de la [...] puissance tribunitienne, acclamé imperator à [...] reprises, père de la patrie, censeur, consul à [...] reprises, au temps du César Titus Vespasien, fils de l'empereur, acclamé imperator à [...] reprises, pontife, revêtu de la [...] puissance tribunitienne, censeur, consul à [...] reprises, et au temps du César Domitien, fils de l'empereur, consul à [...] reprises, la VIII<sup>e</sup> légion Auguste, placée sous le commandement de [N], légat impérial propréteur (de l'armée de Germanie), et de Marcus Cornelius Nigrinus, son légat impérial, (a construit ce monument ?)".



## ARCHITECTURE DE PIERRE phase 6 : environ 70 à 150 ap. J.-C.

Au cours du dernier tiers du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C., ou au début du II<sup>e</sup> s. un autre *fanum* (Temple A) est construit. Il comporte une *cella* (8,70 m par 9,70 m) et un déambulatoire de 17,60 m par 18,80 m. Plusieurs autres constructions maçonnées, ainsi que des bases en pierre, supports de colonne ou de pilier, visibles dans la partie



orientale, indiquent la poursuite des aménagements de la zone cultuelle. Le dispositif sacré situé à l'ouest du site est entouré d'une enceinte formée de deux murs parallèles. Les blocs de calcaire taillés découverts

au cours des fouilles permettent de restituer une colonnade aux colonnes surmontées de chapiteaux d'ordre toscan. On constate l'émergence d'un quartier périphérique au sanctuaire qui semble avoir fonctionné en relation étroite avec lui. Des matériaux de construction issus de la forteresse de la VIII<sup>e</sup> Légion, dont les vestiges se trouvent à quelques kilomètres du sanctuaire, sont alors réemployés dans ces nouveaux bâtiments : blocs en quart de rond provenant du rempart et réutilisés pour servir de marches d'escalier ou de bordure de voie. On a également recueilli sur le site de *La Fenotte* une dalle inscrite qui mentionne le nom d'un des légats qui a dirigé la VIII<sup>e</sup> Légion, entre 78 et 81 ap. J.-C.



## LES DIEUX, HÔTES DU SANCTUAIRE DE MIREBEAU

Quelques-uns des dieux honorés à Mirebeau sont connus, grâce à des représentations sculptées ou des dédicaces. On peut évoquer les dieux gaulois, *Cernunnos* et *Sucellus*, et les divinités romaines, Mercure, mentionné sur un autel, ou encore Minerve, dont le nom

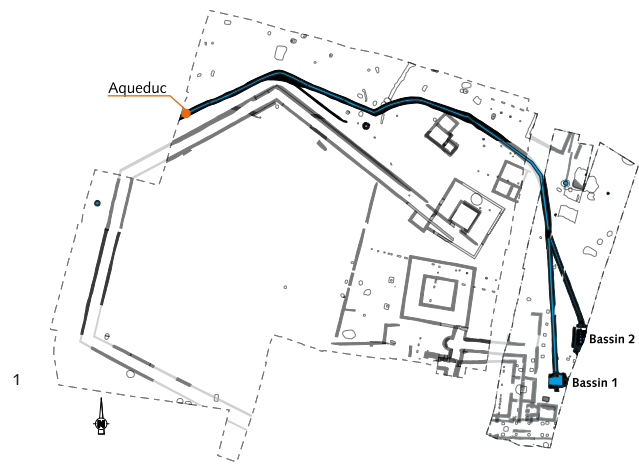


est cité sur une plaquette en bronze associée à deux yeux. Les rituels gallo-romains connaissent un changement marquant durant le dernier tiers du I<sup>er</sup> s. On note l'apparition d'un type d'objets caractéristique des

sanctuaires : les ex-voto. Il s'agit, pour l'essentiel, de plaquettes en tôle de bronze, sur lesquelles figurent des paires d'yeux. Des objets de parure (bagues, fibules, bracelets..) et de toilette (miroirs, strigile..) sont également présents dans les fosses de vidange de sacrifice.



1. Sculpture représentant peut-être *Sucellus*, dieu gaulois au maillet (pierre).
2. Plaquettes figurant des yeux (bronze).
3. Sculpture anthropomorphe (ex-voto ?), représentant un personnage masculin (pierre).
4. Plaquette avec dédicace à Minerve (en haut à droite), nom du dédicant *Ollius* ou *Ollitus* ou *Olius* (à gauche), formule dédicatoire *VSLM*, c'est-à-dire *V(otum) S(olvit) L(ibens) M(erito)* "a réalisé son vœu de son plein gré" (en bas) (bronze).
5. Statuette figurant *Cernunnos*, dieu gaulois tricorne (bronze).
6. Fragment d'autel avec dédicace à Mercure (calcaire).
7. Fosses de vidange de sacrifice.



1. Plan des canalisations.

2. Vue des deux branches de la canalisation.

3. Canalisation : parements des piédroits du conduit, système de couverture en grandes dalles plates absent car récupéré dès la fin de l'Antiquité.

4. Bassin 2 : 2 m x 3,60 m, pour une profondeur de 1,20 m.

5. Bassin 1 : 3,80 m à 4 m x 3 m, pour une profondeur avoisinant 1,20 m.

6. Canalisation en plomb.

Peut-être alimentée par la source de Saint-Simon située à 1,5 kilomètre à l'ouest du sanctuaire, une canalisation souterraine, dont le tracé forme une série de coudes, court encore sur près de 500 m. A l'est, elle se divise en deux branches, qui débouchent chacune dans un bassin. Les abords du bassin 1, le plus ancien, sont constitués par des dalles en calcaire mal dégrossies, ou, plus sommairement, par un simple cailloutis. Les parois intérieures et le fond du bassin 2 sont couverts de belles dalles de calcaire blanc. Sur celles du fond on discerne encore les traces de la vasque centrale d'où jaillissait l'eau et celles du tuyau en plomb qui l'alimentait. Différents éléments de fondation



La date d'abandon du sanctuaire n'est pas facile à déterminer précisément. Le mobilier archéologique recueilli couvre une vaste période, comprise entre le IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. et le IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. La proportion des objets postérieurs au II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. apparaît relativement faible : quelques céramiques toujours incomplètes et quelques monnaies, dont les plus récentes datent de la fin du IV<sup>e</sup> s. - époque théodosienne, 379 / 395 ap. J.-C. Cela témoigne d'une simple fréquentation des lieux, le sanctuaire ne fonctionnant plus à ce moment-là. Lieu de culte de premier plan à l'époque gauloise, le sanctuaire de Mirebeau revêt, à l'époque gallo-romaine, une importance comparable à celle des autres sanctuaires ruraux connus dans la région, à Beire-le-Châtel par exemple, ou dans le Châtillonnais. Par les mutations qu'il a connues au cours de sa longue existence, mises en lumière par les opérations archéologiques successives, le sanctuaire de Mirebeau-sur-Bèze constitue un exemple de synthèse réussie entre tradition indigène et acculturation romaine.

1. Phase 1, un des rares dépôts du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.

2. Phase 2, dépôt de type favissa.

3. Phase 3, dépôt de faune.

4. Phase 4, fosse avec tessons et ossements d'animaux.

5. Phases 5-6, bassin 2.



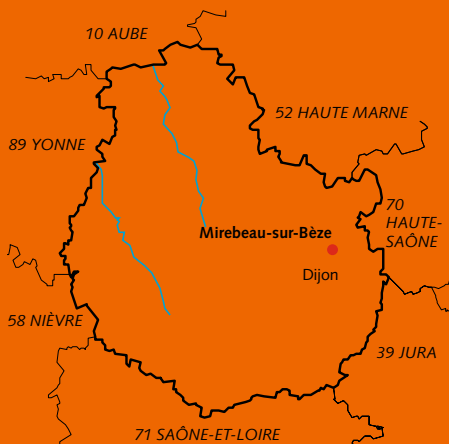


## L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions Régionales des Affaires Culturelles (Services Régionaux de l'Archéologie).

### MIREBEAU-SUR-BÈZE, *MIRBELLUM, MIRABELLUM, MIRIBELLUM, MIRIBEL, MIRABEL, MIREBIEL, MIRBIA*

Le bourg de 1900 habitants, situé en bordure de la rivière, La Bèze, est entouré de champs, de prés et de forêts qui couvrent plus de la moitié de la surface de la commune. Certains disent que son nom signifie "belle vue", d'autres "eaux chaudes", du Celte *MIR ROYL*. Lieu de jonction des peuples celtes et germaniques depuis la haute Antiquité, ce territoire lingon accueille un sanctuaire gaulois de premier plan. Plus tard, s'y implantent également une forteresse et une ville militaire bâties par la VIII<sup>e</sup> Légion romaine à la fin du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. L'emplacement actuel de Mirebeau n'est mentionné dans les textes anciens qu'à propos de la donation, en 801, d'une église à l'abbaye St-Etienne. Chef-lieu de canton vivant et bien équipé, Mirebeau a évité de devenir une cité dortoir en s'assurant un développement économique et démographique régulier.



**INRAP**  
Avec près de 1 800  
collaborateurs

et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Etablissement public national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec des aménageurs privés et publics (collectivités territoriales, sociétés d'autoroutes, Réseau Ferré de France,...), soit près de 2 500 chantiers par an en France métropolitaine et dans les Dom.



L'Université de Paris IV - Sorbonne, délivre un enseignement d'archéologie au sein de

l'Unité de formation et de recherche (UFR) d'Art et d'Archéologie. Entre 2001 et 2007, grâce à une convention passée entre l'Etat et la commune de Mirebeau, le site de *la Fenotte* a fonctionné comme chantier-école d'été pour la formation des futurs professionnels de l'archéologie. Au total, près de 300 étudiants ont ainsi été accueillis. Les données inédites livrées lors des recherches menées sur ce site ont fait l'objet de diplômes universitaires (Maîtrises, DEA, Masters).



Le laboratoire

de Chrono-environnement de Besançon a une vocation pluri-disciplinaire : il réunit des chercheurs en sciences humaines, sciences de la terre et de l'environnement autour de thématiques visant à décrire, comprendre, modéliser les environnements passés et actuels. Un des axes majeurs concerne la dynamique des sociétés et des cultures passées et leur impact sur l'environnement. Cet axe se nourrit de programmes ayant un fort ancrage dans l'archéologie interrégionale de l'Est de la France, telle la fouille du sanctuaire de Mirebeau-sur-Bèze.

**Maître d'Ouvrage :**  
Ville de Mirebeau

**ARCHÉOLOGIE  
EN BOURGOGNE**  
Publication de la DRAC  
Bourgogne - Service  
Régional de l'Archéologie  
39 - 41 rue Vannerie  
21000 Dijon  
tél. : 03 80 68 50 50

**Conduite de l'opération :**  
Martine JOLY /  
U. Paris IV - Sorbonne ;  
UMR 5594 - Dijon  
Philippe BARRAL /  
U. Franche-Comté,  
UMR 6565  
Stéphane VENAULT / INRAP

**Texte :**  
Auteurs principaux :  
Martine JOLY  
Philippe BARRAL  
Stéphane VENAULT  
Sylvie MOUTON-VENAULT / INRAP  
et Priscillia Almodovar,  
Gérard Bataille, Simone  
Deyts, Serge Février,  
Elise Fovet, René Goguey,  
Jean-Paul Guillaumet,  
Lucile Jeunot, Yann  
Le Bohec, Patrice Méniel,  
Pierre Nouvel, Laure  
Nuninger, Christian Vernou.

**Crédit photographique :**  
Philippe Barral,  
Martine Joly,  
Dominique Geoffroy,  
René Goguey,  
Sylvie Mouton-Venault,  
Stéphane Venault.

**Plans et dessins :**  
Priscillia Almodovar, Philippe  
Barral, Louis Bonnamour,  
Serge Février, Elise Fovet,  
Martine Joly, François  
Gauchet, Estelle Gauthier,  
Jean-Paul Guillaumet,  
Bertrand Turina,  
Patrick Nogués.

**Directeur de collection :**  
Agnès Rousseau /  
SRA - DRAC Bourgogne

**Maquette :**  
Laurent Jacquy

**Graphisme :**  
Céline Henry

**Impression :**  
Filigrane-Nity

ISSN : 1771 - 6640

Dijon, 2008

